MÉMOIRES
DE LA
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
ET D'ARCHÉOLOGIE
DE BRETAGNE

Tome XXIV — 1944

LES « PAGI » DE LA DOMNONÉE
AU IXᵉ SIÈCLE
D'APRÈS LES HAGIOGRAPHES BRETONS
PAR
R. COUFFON

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
2, PLACE SAINT-MELAINE — RENNES

RENNES
Pligrin, 5, rue Motte-Fablet.

QUIMPER
Le Goazhou, 7, rue Saint-François

PARIS
Ed. Champion, 6, quai Malaquais.

SAINT-BRIEUC
Prum'honneur, 12, rue Pouilain-Corbiou.

NANTES
Durance, 4, quai d'Orléans.

VANNES
Lapolye, 2, place des Lices.
LES « PAGI » DE LA DOMNONÉE
AU IX° SIÈCLE
D’APRÈS LES HAGIOGRAPHES BRETONS

Les Vies des saints bretons, si l’on excepte celle de saint Samson, ont été composées entre trois et six siècles après leur mort. Les clercs, chargés par leurs évêques ou leurs abbés d’exalter les vertus et l’apostolat des bienheureux dont on commémorait l’anniversaire, ou vénérerait la tombe, n’avaient le plus souvent à leur disposition que quelques vagues traditions ou quelques menus faits qu’ils s’emprenaient d’amplifier par des détails empruntés à d’autres Vies et par des citations des Écritures. Parfois même, ils ne possédaient pas le moindre document et n’avaient alors d’autre ressource que de démarquer totalement quelque récit hagiographique, voire d’en inventer; ils ne s’en sont pas privés.

Ils ont, par contre, recherché très consciencieusement les lieux mentionnés par la tradition et la toponymie concernant leurs héros, et ont adapté à ces lieux, qu’ils décrivent fort exactement, des thèmes empruntés au folklore ou aux récits d’écrivains anciens. Aussi, si ces Vies n’ont, pour la plupart, aucune valeur historique, et si la critique moderne n’en a retenu qu’un minime résidu, elles présentent, cependant, des renseignements non négligeables pour la période à laquelle elles furent écrites, tout particulièrement aux points de vue liturgique et topographique.


La Vie la plus ancienne de saint Tugdual, par exemple, donne sur les _pagi_ de la Domanée au XIe siècle de précieuses indications, d’ailleurs confirmées et complétées en quelques points par diverses autres Vies et, tout particulièrement, par celle contemporaine de saint Paul Aurélien, rédigée par Wromonoc à Landevennec en 884².

Bien que ces _pagi_ aient déjà fait l’objet de minutieuses études de la part d’Aurélien de Corson, de A. de Barthélemy et de A. de la Borderie³, il ne nous paraît pas inutile d’y revenir, de profondes divergences subsistant entre ces érudits et certains de leurs identifications paraissant, au demeurant, très douteuses.

Ainsi que l’ont montré Mgr Duchesne et l’abbé Duine, cette première Vie de saint Tugdual n’est qu’une simple note précédant un cartulaire ou un terrier. L’une des deux âêtes maîtresses qui ont présidé à son élaboration est en effet, comme l’a très bien mis en lumière le premier de ces auteurs, d’indiquer que le monastère de Trégavat avait de très nombreux biens dans le nord de la Bretagne, de possessions légalisées au mépris et à un bon leur⁴.

La notice rapportée que saint Tugdual, débarqué dans le _pagus Achennais_, y fonda un premier monastère nommé Lampaun dans le plus de Menecon. Il reçut alors de son cousin

---

2. La Vie la plus ancienne de saint Tugdual a été publiée par A. de Barthélemy (Mémoires de la société des Antiquaires de France, t. XXI, 1863) et par A. de la Borderie (Mémoires de la société archéologique des Côtes-du-Nord, t. II, 1864), celle de saint Paul Aurélien par Ch. Chenu (Livre de Trévou, t. IV, 1863).


4. La notice sur le _pagus Cotelé_ est de l’abbé Duine (Livre de Trévou, t. IV, 1882, p. 982 et suiv.).

--

Deroch, qui régnait sur la Domanée, des biens dans toute l’étendue de ce territoire. Du _pagus Achennais_, il passa donc successivement dans le _pagus Douar_, où il fonda Trégavat, Saint-Vaen, Treppompe, puis dans le _pagus Castellé_, dans le _pagus Civilis_ et dans le _pagus Tresor_ où il établit son grand monastère de Val Tressor. De là, il gagna le _pagus Guenno_, puis le _pagus Pentavre_, un second _pagus Douaré_ et enfin le _pagus Redec_. Il reçut également de nombreux terriers de diverses possessions tant en Bretagne qu’en pays gallo.

Cette dernière assertion, qui indique clairement que saint Tugdual n’est pas seulement un apôtre de la Domanée, mais de toute la Bretagne, ainsi qu’il ressort également d’ailleurs de la _Vita metrice_ de saint Guénon⁵, prouve que la liste des _pagi_ énumérés par le rédacteur n’est nullement limitative. Suivant A. de Barthélemy, elle ne représente que les _pagi_ rencontrés par le saint dans la Domanée au suivant d’où en est la grande vaste romaine qui conservait le nord de la péninsule armoise, opinion combattue par A. de Corson et la Borderie qui font figurer le saint par le Poher.

Nous allons essayer, à notre tour, d’identifier les différents _pagi_ mentionnés dans cette première Vie de saint Tugdual et de déterminer leurs frontières.

---


Les « Papi » de la Dominonée

La vie de saint Hervé mentionne d’autre part dans ce pagus l’ermite de sainte Rivioune, celui de saint Urso qui s’éloigne à Saint-Hervé, enfant. Le nouvel oratoire est édifié par saint Urso dans la forêt Duon et il est dédié. En dehors de ce dernier, La Lune Juvene de la légende, identifiée à juste titre, par Kerdazac et La Borderie avec la chapelle Saint-Urso, en la paroisse du Bourghole, où se voit toujours le sarcophage du solitaire, les deux premiers n’ont pas été déterminés à notre connaissance. Il est aisé de voir cependant que l’oratoire de sainte Rivioune est aujourd’hui Lannrivanan en la paroisse de Plouguin, non loin des rives de l’Aber Benoit. Quant au premier oratoire du Saint-Hervé, il existe toujours non loin de là, entre Plouguin et Lannrivanan. C’est une hutte en terre désignée sous le nom d’ermite de Saint-Hervé et objet d’une grande dévotion.

Enfin, la Vie de saint Arnul indique qu’il débarqua dans le pays d’Ach et fonça le monastère de Plouarnel qui conserve son nom.

Si nous avons ainsi d’assez nombreuses indications sur le pagus Achmenais, il reste à préciser la frontière orientale qui, du nom du pagus-contre Daouzeau, était certainement constituée par un cours d’eau. Conson, divisant le Léon en trois territoires qu’il identifie aux trois archidiocèses de l’évêché de Léon, situe le pagus Achmenais entre l’Évon et l’Abervrach, le Kemenet Ili entre l’Abervrach et la Flèche, et le pagus Leononis, ou Daouzeau, entre la Flèche et le Quelleux.

A. de Barthélémy indique également comme limites du pagus Achmenais celles de l’archidiocèse du même nom.


Légende évidente, pour expliquer la substitution, en ce lieu, du christianisme au culte antique de l'eau, mais fort précieuse puisqu'elle permet de déterminer la limite des pagi Achmensis et Leonensis au 13e siècle. La toponymie montre, en effet, que ce miracle aurait en lieu en la paroisse de Ploguernou privé du village de Coz Gronace où se voit toujours la pierre levée en forme de pyramide tronquée, haute de trois mètres et surmontée d'une croix, la lapide ancien de la Vie, pierre sans doute vénérée autrefois par les paysans et à l'origine de la chapelle N.-D. du Gronace 13. Venant de Ploudalmézeau, la route parcourait par saint Paul franchissait l'Abervrach, au sud de ce village, au Pont Creh où l'on aperçoit encore les énormes dalles du gué paré antique et une croix rappelant le souvenir du saint 14. C'est a ce point après le passage de l'Abervrach, au lieu dit aujourd'hui Prat Paul, que se séparaient le saint et ses compagnons. Peu au nord-ouest de ce dernier hameau, la chapelle Saint-Paul, dont l'autel est édifié sur l'une des sources, perpétue le souvenir de cette halte miraculeuse; une seconde source est à l'intérieur de son enceinte et la troisième légèrement en dehors.

Ainsi, c'est bien l'Abervrach qui formait la limite des deux pagi, et son cours, depuis son embouchure jusqu'à sa source près de Saint-Théran, est d'ailleurs de frontière commune aux paroisses qui le bordent et limitait jadis dans leur plus grande partie les archidiocèses. La frontière orientale du pagus Achmensis gagnait ensuite l'embouchure de l'Izorn en suivant le ruisseau Pen ar abontant à Beuzit, qui la séparait du Daoulour, faisant ainsi du pagus Achmensis une unité parfaitement déterminée. La Vie de saint Tugdual mentionne, en effet, parmi les fondations du saint en Daoulour, Trégudrel, qui doit être identifié, croyons-nous, avec Lanquel 15.


...
Papus Daoudour. — Ce nom breton signifie pays des deux cours d'eau, c'est l'équivalent des nombreux Inter amnès, Entrammes ou Entravages, des autres provinces françaises.

La Borderie, après avoir indiqué que les papi Actnoënsis et Daoudour constituaient tout le Léon, identifie à l'Elorn au Quellieux les deux cours d'eau ayant donné son nom au second papi, qu'il restreint à la châtellenie Daoudour telle qu'elle était délimitée dans les actes rendus au roi pour la Princesse de Léon, en 1571 et 1641. Il lui donne donc, en définitive, pour limite orientale la rivière de Molaix et pour limite occidentale celle que nous avons rappelée plus haut : Morpain... Lampaul-Guimiliau... Commana, frontière absolument inacceptable.

La vie de saint Tugdual, indiquant formellement que le saint pénètre dans le papi Daoudour en quittant le papi Actnoënsis, implique, en effet, une frontière commune pour ces deux papi, et, par conséquent, ainsi que nous venons de l'indiquer, l'Abervrach et le Pène. Comme, d'autre part, elle relève de Trégor, Sainte-Sève et Trégudel étaient en Daoudour, ce papi s'étendait nécessairement entre les


19. Jean Vealain. dans la Vie de saint Guénole, mentionne que le saint, étant qu'il traversait la Daoudorne, arriva au Quellieux, ce qui implique bien que le papi Daoudour était formé par les deux paroisses (La Bonserre, « Géographie historique de la Bretagne avant le XIV siècle », Revues, 1839, p. 169).
le Penity, Lomvenen (Aula Even), il mentionne également avec un anachronisme un peu déconcertant, la victoire remportée par le comte Even sur les Normands, grâce aux prières du saint, combat dont le théâtre fut la vallée et les grèves proches du Penity, au lieu dit encore aujourd'hui Goas er Even.

La Vie de saint Hervé, dont l'auteur, ainsi que l'a montré Lotb (44 a), a confondu deux saints différents Roemthibô (Hervé) et Heargnou, mentionne en Daoulour Lanmonærne, Lann Rigari (Lanrioul en Plozévet) et Kseren (Kéran en Tréffaouigné).

Pagus Castelli. — En breton, ce pagus est appelé Poonastel et Pougastel, par contraction Poonastel et Pestel, et parfois, de façon erronée, Ponnastel. La Borderie l'identifie avec l'archichanoë du même nom formant la partie occidentale du diocèse de Tréguier et s'étendant entre le Queffilet, la mer, la rivière de Lanmin, au Leguer, et le Pohér. Il indique que le castellum dont il parlait son nom était, sans doute, l'antique forteresse gallo-romaine du Yueade dressée sur le promontoire qui domine le Leguer, Tel n'est pas cependant l'avis d'A. de Barthélémy qui indique que le pagus Castelli ne comprenait qu'une partie de l'archichanoë de Poonastel, la partie septentrionale de celui-ci formant le pagus Civitas, et tirant son nom du Cos Gueodet ou Vetus civitas. Il lui paraît en effet inadmissible que saint Faginal se rendant du Conquet en Normandie à travers la Domenné soit passé par le Pohér, en Cornouaille, au lieu de suivre directement la voie romaine menant du Conquet à Dol. Il n'indique pas la frontière des deux pagi, mais situe, d'après Lzeral, le chefdieu du pagus Castelli en Castel en Plufur.

A ces objections, la Borderie répond que le Pohér ne manquait pas non plus de voies romaines, et que Pon Caer


étant la traduction bretonne littérale de pagina Civitas, il ne saurait exister deux pagi très voisins du même nom; qu'enfin le Yueade n'étant qu'un castellum ne pouvait être le chefdieu d'une circonscription qualifiée pagina Civitas; et qu'au surplus l'on ne rencontre pas le qualificatif de Vetus civitas avant 1267. À l'abstraction principale, rappelant que le Pohér ne faisait pas partie de la Domenné, il n'oppose que des arguments spéciaux et extrêmement faibles, pour ne pas dire plus. « Pon Caer ou Pohér, écrit-il, étaient les environs de Carhaix, s'est-à-dire la partie supérieure du bassin de la rade de Brest dont la zone septentrionale dépendait de la Domenné, tandis que le reste se rattache à la Cornouaille. »

On demeure stupéfait de ces objections du grand historien lorsqu'on se rappelle qu'il est précisément l'éditeur et le savant commentateur du Cartulaire de Landevennec et des trois Vies de saint Tugudal. La seconde de ces dernières, en effet, à propos de la fable de l'évêché de Lézardrieux identifiant cette ville avec le Yueade, mentionne en toutes lettres : « Sanctus Tugudal... Lexovementum urbe in pago Civitas ibam residuit 25 », montrant ainsi que, pour le clerc trégorois qui rédigea cette Vie au XVe siècle, le Yueade était sans ambiguïté dans le pagus Civitas. La troisième Vie mentionne également : « Ex quo tumens Lexovementum de urbe Civitas... ecclesiam episcopatus pagus in Landovenensi dievium centum consistit (S. Tugudal) 24 », et qualifie donc le Yueade de civitas bien avant 1267. Le même qualificatif lui est également donné dans la Vie de saint Eiflam, mais celle-ci, il est vrai, ne peut pas être antérieure au XIVe siècle 25.

En somme, la principale objection de La Borderie repose sur sa traduction de Pon Caer par pagina Civitas, mais Lotb a

(25) La Borderie, Saint Tugudal, loc. cit., p. 68.
(26) J. J. Y., loc. cit., p. 68.
(27) Y. A., loc. cit., p. 68.
(28) La Borderie, Saint Eiflam, Brestes, 1927 (Extraits des Annales de Bretonia, t. VII), voir : p. 11, § 12 : « ibi, de quem, ab urbe Civitas ex una Legua », et, p. 55, § 14 : « Tugudal... nec profunde citiátua... ».
Les « Pazi » de la Domonnerie
magistralement démontré qu'elle était inadmissible, que Chier était l'équivalent de castrum et nom de civitas; et qu'en conséquence le Don Quer, plus tard Polher, était le pagus Castril et non le pagus Civitatis. Ce savant linguiste a, d'autre part, ajouté que Coq G legend était la traduction bretone de Velus civitas 29.
Ainsi, comme l'a indiqué A. de Barthélémy, le pagus Castelli, situé à l'est du Queffleut, n'occupait qu'une partie de l'archidioecèse de ce nom; il reste à préciser sa limite orientale.
Les Vies des saints ne nous donnent malheureusement que peu d'indications sur ce pagus. Seule la troisième Vie de saint Tugdual y cite Plougorneau 30 et la Vie de saint Mélar le manoir de la Boisserie près Lammeur 31. Deux chartes du cartulaire de Saint-Georges de Remes autorisent par contre, suggérant d'identifier ce pagus avec le territoire de Morbih-Lammeur, c'est-à-dire avec la région comprise entre le Queffleut, la mer, le Douron et la Cornouaille. Dans ces deux actes, d'ailleurs presque identiques, datés de 1040 et relatifs tous deux à la donation faite par la comtesse Ermesse, au monastère de Saint-Georges, de la paroisse de Pleugouzan, celle-ci est dite, dans l'un, située dans le pagus Castelli, et, dans l'autre, dans le pagus Leonensis 32. Cette dernière assertion paraît, à première vue, manifestement erronée; mais, si l'on veut bien se rappeler qu'après la victoire du comte Alan sur son frère Edon en 1035 le territoire de Morbih-Lammeur fut réuni au Léon, l'on comprend parfaitement le rédacteur, évidemment fort au courant des remaniements qui venaient d'avoir lieu. Il nous montre ainsi que, pour lui, le pagus Castelli et le territoire de Morbih-Lammeur ne faisaient qu'un, territoire correspondant d'ailleurs plus tard au sef de Postel dont le chef-lieu était Castel Diesan en Plougouzan.

Pagus Civitatis. — Ainsi que nous venons de le voir en étudiant le pagus Castelli, le territoire de pagus Civitatis était compris entre le Douron 33, la mer, le Legier 34 et la Cornouaille. Dans cette dernière région, le Poher, ou pagus Castril, correspondant au bassin supérieur de l'Aulne, limitait ainsi sensiblement au sud le pagus Castelli et le pagus Civitatis. La Vie de saint Mélar est, en effet, très précise. Après avoir rappelé que la Bretagne était divisée en trois régions: la Domonnerie, la Cornouaille et le Bro Werco, elle indique que les monts d'Arée formaient la frontière commune des deux premières 35; la Vie de saint Hervé vient également le confirmer 36.

Pagus Treher. — Tanis que A. de Barthélémy limite ce pagus aux onze paroisses qui forment plus tard le séjher de Tréguer, A. de Courson et la Borderie l'identifient avec l'archidiocèse du même nom et lui donnent pour limites le Legier, le bas cours du Trieux, le Léon et la Cornouaille. Mais, après avoir ainsi défini nettement ses frontières, la Borderie ajoute aussitôt: « Il est probable, toutefois, que la portion de cet archidiocèse comprise entre le Trieux et le Léon et qui relevait du comté de Goëlo n'entrait pas dans le pagus Treher de Léonan 37; ». Le grand historien paraît, en conséquence, admettre au cours des siècles une évolution

32. Cartulaire de l'Abbaye de Saint-Maurice de Rennes, édition de la Sodée-Villonnette, Edition 1896, volumes XVIII et XXII.
33. Legier, loc. cit.
34. Legier, loc. cit.
35. LE GRENNET, Vie de saint Mélar, loc. cit., p. 174. — Le mont Morbih qui est de confinul celtique constamment apparent.
37. LA FONSIGNE, Saint-Georges, loc. cit., p. 299.
du pagus Treher et lui donner au xv° siècle comme frontière orientale tout le cours du Trieux.

Nous sommes ici en pleine confusion; et il est bien regrettable que La Borderie n'ait pas précisé, pour notre édification, l'époque à laquelle il considérait le comte de Goelo. Cette seigneurie, en effet, disparaît après la rébellion et la défaite du comte Eudon en 1235, puis après l'attentat des Penthéviens en 1426, augmentée, entre temps, par des mariages tels que celui de la comtesse Havoke et du comte Étienne, diminuée par des partages comme celui consenti par le comte Alain à son neveu Geoffroy, au début du xiv° siècle, eut des limites extrêmement variables et souvent sans aucun rapport avec le pagus mentionné par Loutren, qui, lui, avait nécessairement des frontières parfaitement déterminées. La Borderie semble se référer au Ressort de Goelo du xve siècle, qui indique, au contraire, explicitement qu'il s'agissait là des paroisses ne faisant pas partie du pays de Goelo, mais relevant des barres de la seigneurie de ce nom.

Le pagus Goelo est une unité territoriale parfaitement définie. C'est le plateau compris entre le Léff, le bas cours du Trieux, la mer et le Gonet. La toponymie d'ailleurs conservée, au cours des siècles, plusieurs traces de ces limites : les noms ou métiers de Goelo au nord de la baie de Paimpol, le passage de Goelo en Tregor sur le Trieux entre les chapelles de Saint-Julien l'Hopitalier en Ploence et celle de Sainte-Christine en Ploeren-Gautier (actuellement pont de Lenzardrieux), les ponts de Goelo à Chateaudeau.

En dehors d'A. de Barthélemy, l'accord est unanime pour fixer à l'estuaire du Trieux la limite des pagi Treher et Goelo, ainsi que le précise d'ailleurs la Vie de saint Maude indiquant Lannion à la frontière orientale du Trieux.43

--

43. La Borderie, Saint Maude, Rennes, 1889, p. 22, texte V du Pape de Lion (Bulletin des Mémoires de la Société d'Histoire des Côtes-la-Ferrie, 1, XXVII, p. 225) : "...et locum sacrisse (fonde e Mandaio) maris Britanniae soumse, ali

---

49. La Borderie, Saint Tugdual, loc. cit., pp. 105-106.

50. Si la dénomination de Quintin était au début d'une siècle une à Goelo, sans doute à la suite d'un méprise, l'on se serait taint en 1611 pour l'étude des pays qui personnaient le vest de la Borderie.

**LES « PAGI » DE LA DOMNOZÉE**

**[PAGUS GOËLOU]**

Il est dit *Waliamenici pagus* dans la Vie de saint Guénolé qui y situe le monastère de saint Budoc en l'île Lauree, aujourd'hui Lézé 42. Nous venons de voir qu'il était limité par le Leff, l'estuaire du Trieux, la mer et le Goën.

**PAGUS PENTERU**

C'est le pays de Penthièvre. A. de Courson et La Borderie indiquent que le diocèse de Saint-Brieuc était divisé, avant 1789, en deux archidiocèses portant les noms des deux *pagi* de Goelo et de Penthièvre, grave erreur qui a conduit Courson à tracer des frontières complètement erronées de ces *pagi*. La Borderie, au contraire, ajoute que ces deux archidiocèses ne représentent que fort imparfaitement les deux *pagi*, ce qui déçoit évidemment de son erreur initiale, et il assigne au *pagus Penteru* le territoire des paroisses mentionnées en 1294 dans le livre des Ostz du duc de Bretagne sous la rubrique « Baillé de Penthièvre », ce qui se trouve à peu près exact.

Ainsi que l'a très justement publié Goelin de Bourgogne et A. de Barthélémy, le diocèse de Saint-Brieuc, avant 1789, comprenait, d'après les poulis de l'ancien, non pas deux, mais quatre éléments : le Tercouer entre Urze et Goën, l'archidiocèse de Penthièvre, l'archidiocèse de Goelo, enfin dix-huit paroisses situées dans le *pagus Parchotenoi* ou Porhoet, au sud des paroisses suivantes : Allineuc, Lhermitage, Ganneck, Phugnenast, Elessal, Emonet 43.

L'archidiocèse de Goelo, entre le Leff et le Goën, embrassait très exactement tout le territoire du *pagus Goelo*; quant au *pagus Penteru*, situé entre le Porhoet, le Goën, la mer et l'Arguenon, sa frontière avec le Daourdoc ainsi que le porhoet plus loin, il était représenté par le Tercouer.


43. Ibid., loc. cit., p. 106.


Les pagi de la Domonnerie

*4*

**Pagus Proucroit ou Proucoit.** — C'est le pagus Transylvium mentionné par Rili à propos de la députation précédente ainsi que dans les Vies de saint Mëen et de saint Léry 66. La Borderie écrit à son sujet : « C'était au vie siècle, et en grande partie au xie siècle, le territoire occupé par l'immense forêt centrale de l'Armorique, presque complètement désert, et qui ne pouvait entrer pour rien dans les pagi mentionnés dans la Vie de saint Tugdual 47.»

Cette forêt centrale, quasi impénétrable, « la campagne feuillue de Brecélien », est une thèse échue à l'éminent historien, manifestement influencé par la Vie de saint Armel 48, thèse qui ne résiste cependant pas à l'examen. Ce pays sol-cissant désert, s'il renferma jadis de vastes forêts dont la toponymie permet d'ailleurs de déterminer les contours entre le xie et le xle siècle, était aussi coup de rivières et sillonné de voies romaines importantes, le long desquelles existaient des agglomérations anciennes et plusieurs centres de fundi gallo-romains dont plusieurs paroisses actuelles perpétuent les noms, telles Baulon, Beaum®n, Bregnaq, Caméniac, Camblanc, Cazalet, La Ferrière, Guillaq, Guiller, Lantecq, Lesheq, Ménec, Merdignac, Pipriq, Quélillac, Reminiac, Ruffiac, Sénéac, Uzel, etc. Ainsi que l’a montré magistralement Lioh, ces établissements gallo-romains constituaient de sérieux fiefs de résistance à l’avance des Bretons et furent l’un des principaux éléments du recul de la langue bretonne entre le xie et le xle siècle 49; il en était tout autrement si ce pays avait été inhabité et défriché seulement par les nouveaux émigrés.

Les poncifs de l'évêché de Saint-Brieuc et quelques actes anciens de ce diocèse 50 montrent que le pagus Parichenez ou Pariocenez avait pour limite ouest l'Ulez 51 (aujourd'hui Oust) depuis Uzel jusqu'à l'écuele de la Noë au nord de Maloues. Le Cartulaire de Redon indique sa limite sud au xie siècle entre l'Ouz et la Vilaine en situant Augan, Caro, Guillaq, Pipriq (en pagus Proucroit) et Saint-Comgald, Ruffiac, Carentoir, Siz et Langon (en pagus Vezouës). Il est d’ailleurs possible que, plus anciennement, les villages de Proucroit au sud-ouest de Ruffiac et de Proucroit près Saint-Just, dont le nom ancien pagus broiz est synonyme de pagus syphus, aient été les jumelles de la limite sud de ce pagus.

Sa frontière est plus incertaine. Le Cartulaire de Redon mentionnant expressément en Proucroit : Pipriq, Guerq, Camplq et Félalaq, et les Vies de saint Mëen, de saint Léry 52 et de saint Armel y situant également Saint-Jean de Guel, Saint-Léry et Plévenq, l'on est tenté d’étendre ce pagus à l’est jusqu’à la frontière commune des évêchés gallo-romains d’Aleth et de Rennes entre Guipry et Langon; toutefois, rien ne permet de lui attribuer en toute certitude une parcelle extension.

La Borderie assigne au Proucroit comme frontière orientale une ligne irrégulière, qui de Plévenq passait Saint-Méen par Félalaq et Montfort 53. Mais, d’autre part, il indique que saint Thorain était originaire de Bèaucour en Proucroit, donnant ainsi plausiblement à ce pagus pour limite est la Vilaine et le Meu.

51. Même noms que celui de l’Oust et Ouls = les Lacs.
LES « PAGI » DE LA DOMNONÉE

La première mentionne, en effet, un collège entre saint Judicaël et l’évêque d’Alet. Le saïd saint Maelmon près de Treldean, *familia du pagus Orcheu* près de l’hôpital fondé par Maelmon. La deuxième relate que saint Judicaël désirait reprendre le fief à Saint-Jean-de-Gos. Il propose la soumission à son frère Judoc sur le conseil d’un pleurnhomme nommé Cæthag. Judoc demande, avant d’accepter, à faire une retraite au monastère de Lann Maelmon où il avait été élevé; mais, tandis qu’il méditait, il s’apercut à l’entrée du monastère que plusieurs allant à Rome, ce qui laisse supposer que Lann Maelmon et l’hôpital de Maelmon ne faisaient qu’un. Abandonnant tout, Judoc se joignit à eux et, aussitôt après la traversée du Cozeno, il reçut la tonsure. De là ses compagnons et lui gagnèrent Avranches, puis Chartres. Talrenan et Lan Maelmon devraient être ainsi dans l’évêché de Saint-Malo, à l’ouest du Cozeno, et non loin d’une route menant à Avranches, donc, vraisemblablement, près de la route Pétain-Authie. Suivant la remarque de M. Loth indiquant que Maelmon s’est probablement transformé en Malaun, Lann Maelmon pourrait être Saint-Malo-sur-Meur, ce n’est là, toutefois, qu’une conjecture. Au nord, le Porhoet avait pour limite les lisières sud des *pagi* Penteau et Daoulour, que nous avons indiquées, jusqu’à Caudan.

**PAGUS ALESI.** — Bien que non mentionné dans la Vie de saint Tagual, le *pagus Alesi* faisait indubitablement partie de la Domnonée. Il en est certainement le *pagus le plus connu* sous le nom de Clo Poulit.

Il formait en effet un territoire parfaitement délimité par la presqu’île s’étendant entre les marais de Dol et les noes de la Rance et rattachée seulement au pagus Raster par l’Ardre. **

sur lequel s’est élevé à l’époque féodale Châteauneuf. Il com- 
prenait ainsi le territoire des paroisses actuelles suivantes : 
Saint-Malo, Saint-Servan, Paramé, Saint-Coulomb, Cancale, 
Saint-Père-Marc-en-Poulet, Saint-Jouan-des-Guérets, Saint- 
Méloir-des-Ondes, La Gouesnière, Saint-Guinoux.

La Vie de saint Malo par Bili mentionne, en effet, que le 
saint, revenant de Saintonge, passa par Guipry puis par 
Plebs Arcar (Plerguer) et Miniac, et que, de là, il pénétra 
dans le Pou Alet.  

**

**

Pagus Racter. — C’est le dernier pagus relaté par Louénan 
et le moins connu. M. Bourde de la Rogerie en a fait une 
remarquable étude à laquelle nous renvoyons le lecteur pour 
plus de détails. Bornons-nous ici à rappeler les paroisses 
comprises, d’après cet érudit, dans le Clos Ratel, dont le 
territoire du pagus Racter ne paraît pas avoir beaucoup 
différé, c’étaient : Pleudihen, Miniac-Morvan, Plerguer, Lan-
vallay, Saint-Solain, Tressaint, Plesder, Saint-Pierre-de-
Plesguen, Pleuguenueuc, Saint-Helen, Evran, Treverien, 
Saint-Judoc et Saint-Tual.

Il semble toutefois, en examinant attentivement les fron-
tières de ce territoire, qu’il faille, pour avoir une unité bien 
délimitée, y ajouter à l’est la paroisse de Lanhelin et, au 
nord, étant donné sa position géographique, celle de Saint-
Suliac, dont l’isolement demeurerait incompréhensible.

**

Avec le pagus Racter nous voici au terme de l’itinéraire de 
saint Tugduaï à travers la Domnonée, tel que l’a rapporté

59. Dom Plaine, Mémoires de la Société archéologique d’Ille-et-Vilaine, t. XVI, 
60. Bourde de la Rogerie, Le Pagus Racter et le Clos Ratel, dans Mélanges 
bretons et celtiques offerts à M. J. Loth, Rennes, 1927, pp. 300-306.
61. M. Bourde de la Rogerie a bien voulu nous signaler que depuis la publication 
de son étude il avait trouvé mention d’un village de Rattel plus au sud, vers Bon-
nemain.
(Mém. Soc. Hist. et Arch. de Bret., XXIV, 1844.)
LES « PAGI » DE LA DOMNONÉE

Louénan. Il est aisé de voir que, contrairement à la thèse de La Borderie et ainsi que l’avait indiqué A. de Barthélemy, les seuls pagi mentionnés sont ceux rencontrés par le saint en parcourant, d’ouest en est, la grande voie romaine desservant le nord de la péninsule armoricaine.

Le Poualet et le Porhoet ne sont en effet pas mentionnés, d’autres manquent encore à l’est du Racter et du Porhouet, tel le pagus Orcheus, connu seulement par les Vies de saint Judicael et de saint Judoc.

Si l’on veut bien remarquer que plusieurs ont leurs homonymes en Grande-Bretagne 62, il est probable que les pagi que nous venons d’essayer de délimiter datent du vi° siècle, quelques-uns remontant sans doute à une époque plus ancienne.

D’une façon générale, à l’ouest du Gouet, les archidiaconés, ou grandes divisions ecclésiastiques, se superposent assez exactement aux grandes divisions civiles qu’étaient les pagi. À l’est du Gouet, au contraire, non seulement les archidiaconés, mais également les évêchés, ont scindé le Poudour, le Porhoet et le Racter, et il semble que l’on soit en droit d’en conclure que les évêchés de Saint-Brieuc et de Dol, créés aux dépens des évêchés de Tréguier et d’Alet, l’ont été postérieurement aux nouvelles divisions civiles et ecclésiastiques qu’établirent les Bretons après leur conquête de la péninsule armoricaine.

62. Outre le pagus Orcheus, mentionnons également, dans la région dont nous nous occupons ici, le pagus Treher ou Treger, homonyme du Triger, arondissement de Cornwall, connu aujourd’hui sous les noms de Trigg major et de Trigg minor (en vieux celtique ; Tricirio-s). Rappelons, enfin, que la Domnonée est l’homonyme de la Dumnonia insulaire ou Devon.

L’homonyme anglais du Goelo ou Velucensis pagus était le pagus de Guilou qui est actuellement le Wiltshire, et dont le nom de Guilou semble, d’après Loth, venir de Vilavi ou Velavii (L’Émigration bretonne, p. 191).